

Recherches sociographiques



Micheline LABELLE et Joseph J. LEVY, *Ethnicité et enjeux sociaux. Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels*

Annick Germain

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (1997). Compte rendu de [Micheline LABELLE et Joseph J. LEVY, *Ethnicité et enjeux sociaux. Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 382–384.
<https://doi.org/10.7202/057139ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Micheline LABELLE et Joseph J. LÉVY, *Ethnicité et enjeux sociaux. Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels*, Montréal, Éditions Liber, 1995, 377 p.

Le livre de Micheline Labelle et Joseph J. Lévy est important. Il n'était pourtant pas évident au départ que l'étude des discours de 84 leaders montréalais de groupes ethnoculturels puisse donner lieu à un ouvrage consistant sur l'ethnicité au Québec. Mais les auteurs ont eu l'heureuse idée de combiner la présentation d'extraits de discours sur les principaux thèmes autour desquels se joue l'ethnicité à celle d'états de situation couvrant des sujets correspondants : les mouvements associatifs, l'insertion économique, la langue et l'éducation, les référents ethnoculturels et la politique. De plus, dans ce livre qui donne la parole aux leaders « ethniques », l'exposé du contenu prime sur la forme ; on nous épargne les lourdeurs d'une transcription trop littérale.

Quatre groupes ethnoculturels ont été retenus : haïtien, italien, juif et libanais. Le paysage ethnique de la métropole est aujourd'hui fort varié, mais le choix judicieux de ces groupes permet de couvrir divers cas de figure caractérisant l'immigration internationale, allant des périodes et de l'ancienneté de l'immigration, à l'intégration linguistique en passant par le degré de « visibilité » des minorités. Les leaders des associations ne sont pas interpellés comme des porte-parole des communautés et ne représentent pas nécessairement le leadership de leur groupe. On cherche avant tout à recueillir leurs opinions tant sur leur propre communauté que sur la société qui les accueille. Ces opinions s'inscrivent généralement dans un discours tout en nuance, mais sans complaisance, qui nous éclaire à la fois sur les dynamiques propres à chaque groupe ethnoculturel et sur les grands invariants sur lesquels se construit une société plurielle. Car cette combinaison incessante de particularités et de problématiques communes finit par être fascinante. Comme le disent les auteurs eux-mêmes, ces leaders nous renvoient des interprétations et des perspectives fort variées qui tranchent avec la vision monolithique qui prévaut dans certains milieux prompts à mettre tous les « ethniques » dans le même sac. Ces variations tiennent tant aux conditions d'immigration et d'insertion dans leur nouveau pays qu'à la situation prémigratoire, ce qui fait bien ressortir la dimension dynamique de la condition d'immigrant. Le chapitre consacré aux référents ethnoculturels est d'ailleurs particulièrement intéressant, car il permet d'entrevoir toute la complexité des « bricolages » identitaires qui se recomposent dans le temps et surtout la combinatoire délicate des référents qui tantôt se superposent, tantôt écartèlent l'individu entre autant de définisseurs identitaires (le cas des Libanais est à cet égard révélateur, partagés entre des identités marquées tour à tour par la religion, la langue, la nation, les origines culturelles, etc.). N'y a-t-il pas là un lien avec la condition postmoderne faite d'identités multiples non nécessairement compatibles ? N'est-ce pas aussi sur ce terrain que s'éloignent progressivement ces deux Québec évoqués par un des leaders qu'ont interrogés Labelle et Lévy ? Dans un chapitre précédent, les différences entre langue et culture sont mises de l'avant, tant à propos des quatre groupes ethnoculturels auxquels appartiennent les leaders qu'en référence au Québec et à ses peuples fonda-

teurs. Bref, cet entrecroisement incessant des perspectives relatives aux minorités et à la majorité témoigne en fin de compte d'un tissu social pas aussi fragmenté que le laissaient croire ceux qui nous avaient annoncé la ghettoïisation inévitable allant de pair avec « l'idéologie multiculturaliste ». Tout au long de l'ouvrage, on ne peut en effet qu'être frappé par les convergences entre les visions des leaders ethniques et celles qui existent souvent dans la société hôte, même en ce qui concerne la question linguistique (exception faite de la loi 178). Cette convergence s'arrête net, toutefois, dès que l'on aborde la scène politique et le projet indépendantiste, encore qu'ici aussi mille nuances séparent les positions des uns et des autres même au sein d'un même groupe ethnique. En fait, cette partie du livre ne nous apprend pas grand-chose, bien qu'elle soulève des débats chers au cœur des auteurs. La question de la citoyenneté aurait pu, notamment, être mieux explorée. Pire, elle est suivie d'une conclusion bâclée, terriblement mal écrite, qui fait une synthèse un peu biaisée des thèses discutées tout au long d'un ouvrage pourtant riche et bien documenté, écrit dans une langue claire et sobre. Un conseil, ne la lisez pas, elle gâche tout !

Annick Germain

INRS-Urbanisation.

Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de L'écho, 1994, 478 p.

Cette publication de Pierre-Maurice Hébert, capucin, est une heureuse initiative puisqu'elle réunit, dans un même volume, diverses contributions publiées précédemment sous forme d'articles (ce que l'auteur reconnaît volontiers en avant-propos). En conséquence, elle recèle les défauts de biens des compilations, en particulier le manque de continuité ou l'absence d'un fil directeur qui permettrait de bien cerner de l'analyse souhaitable.

Si le titre est ambitieux, le contenu est plus restreint. Après un survol historique de l'histoire acadienne (p. 17-60) qui repose sur une bibliographie par trop ancienne et classique, deux chapitres, sur lesquels nous reviendrons, forment le cœur de l'ouvrage: « L'établissement des Acadiens au Québec » (p. 61-98) et « Lieux d'établissement » (p. 99-384). Le quatrième chapitre intitulé « Jalons d'histoire » (p. 385-420) n'offre que peu d'intérêt et se présente sous la forme d'un assemblage de bric et de broc nous renvoyant à des thèmes tels que « Les patronymes acadiens » (p. 388-389), « Drapeau et hymne acadien » (p. 419-420) ou encore « Identité acadienne » (p. 427-428) (ce thème pourtant majeur est traité en deux pages seulement !). Le dernier chapitre « D'hier à Demain. Relations canado-acadiennes » (p. 429-461), sur lequel nous